



L'ÉDITORIAL du 84<sup>e</sup> numéro du *Courrier de Saint-Grégoire* était consacré, l'on s'en souvient, à la *Belle époque*, en référence à cette période de la musique française qui s'étend de 1870 à 1940. De fait, en cette année où la France perd l'Alsace et la Lorraine naît le compositeur et organiste Charles Tournemire (1870-1939) dont l'originalité, le génie et la production artistique ont été retracés.

Cette même année, en Belgique, vient au monde un autre musicien d'exception tôt ravi aux *Concerts de l'Olympe* : Guillaume Lekeu (1870-1894). C'est à Heusy, près de Verriers, au sein d'une famille aisée sensible aux arts, que naît le musicien. À Verviers précisément, d'où est issu l'une des gloires insignes de l'*École belge de violon* (Henry Vieuxtemps), l'enfant reçoit ses premières leçons de musique. En 1879, ses parents, négociants en laine, s'installent à Poitiers.



Guillaume y fréquente le Lycée pour y mener de brillantes études. Par l'intermédiaire d'un professeur de physique, Alexandre Tissier, il découvre la musique de Bach et de Beethoven. De ce moment datent ses premiers essais de composition (1885). À cette même époque, il s'installe à Paris, continuant à suivre des cours en privé. Enfin, en 1889, après s'être rendu au *Festival de Bayreuth*, il rencontre César Franck dont il sera le dernier élève<sup>4</sup>. Suite au décès inopiné du *Pater Seraphicus*, il se tourne vers Vincent d'Indy, autre élève du Maître et fondateur, avec Charles Bordes et Alexandre Guilmant, de la *Schola Cantorum*. En 1891, il se présente au *Prix de Rome* (belge). Si sa cantate *Andromède* ne lui apporte guère le résultat escompté, elle lui vaut, l'année suivante, l'admiration et l'amitié d'Eugène Ysaÿe. Enthousiaste, il lui commande son œuvre la plus célèbre : la *Sonate pour violon et piano*. Souvent comparée à celle de Franck, elle sera créée par Ysaÿe en 1893, année où Lekeu remporte un triomphe en dirigeant certaines de ses œuvres orchestrales. Hélas, cette carrière prometteuse s'interrompt. Une fièvre typhoïde emporte le compositeur en 1894, à l'âge de vingt-quatre ans seulement.



En dépit d'une vie trop brève, Lekeu nous laisse un important catalogue (près de cent pièces) appartenant aux genres les plus divers : piano, orchestre, musique de chambre, mélodies, fragments d'opéras. Profondément imprégné par l'esprit franckiste (en particulier pour la couleur harmonique, le goût du chromatisme ainsi que pour la maîtrise formelle), son langage musical révèle l'influence beethovenienne et wagnérienne. Parmi ses œuvres emblématiques, outre la *Sonate pour violon et piano* déjà évoquée, citons l'*Adagio* pour quatuor d'orchestre dont l'atmosphère préfigure, de saisissante

manière, l'expressionnisme Schoenbergien (*La Nuit transfigurée*<sup>5</sup>) ; la *Fantaisie pour orchestre sur deux airs populaires angevins*, à l'orchestration toute française. D'autres pièces, telles les *Deux Études symphoniques*, la *Fantaisie contrapuntique sur un cramignon liégeois*, le *Trio* pour piano, violon et violoncelle, le *Quatuor* en si mineur pour piano, violon, alto et violoncelle et la cantate *Andromède* complètent ce panorama.

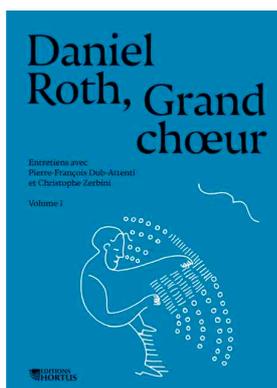
<sup>4</sup> César Franck décède en 1890.

<sup>5</sup> *La Nuit transfigurée* op. 4 (« Verklärte Nacht ») est une œuvre pour sextuor à cordes d'Arnold Schoenberg, composée en 1899.

On pourra toujours conjecturer à propos de la place qu'aurait occupée Guillaume Lekeu, dans le monde musical de son temps, s'il n'avait disparu si précocement. Mais en dépit de cette perte artistique irrémédiable, il aura su nous montrer que les *Pommes d'or* du *Jardin des Hespérides*, parfois, éclosent déjà dans la lumière du matin.

## Daniel Roth

**O**RGANISTE, compositeur et improvisateur français, Daniel Roth (1942) est un remarquable musicien à qui le destin, depuis 35 ans, a confié le titulariat d'un des instruments les plus prestigieux au monde : l'orgue Cavaillé-Coll de l'église Saint-Sulpice à Paris. Originaire d'Alsace, c'est par admiration pour Albert Schweitzer qu'il étudie l'orgue, un apprentissage qui le conduit au Conservatoire de Paris où il remporte cinq Premiers Prix – dont celui d'orgue et d'improvisation dans la classe de Rolande Falcinelli. Rolande Falcinelli, dont il est suppléant à l'orgue de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, avant d'en devenir titulaire, en 1973. Lauréat de plusieurs concours (dont le Premier Grand Prix de Chartres en 1971), il enseigne l'orgue à Marseille, à l'Université Catholique d'Amérique (Washington), à Strasbourg, à Sarrebruck et à Francfort-sur-le-Main, tout en menant une carrière internationale et en publiant une abondante discographie. Enfin, en 1985, il succède à Charles-Marie Widor, Marcel Dupré et Jean-Jacques Grunenwald en qualité d'organiste titulaire du grand orgue de l'église Saint-Sulpice.



À l'occasion de son 75<sup>e</sup> anniversaire, deux ouvrages d'entretiens, recueillis par Pierre-François Dub-Attenti et Christophe Zerbini, lui sont consacrés : *Daniel Roth, Grand Chœur*<sup>6</sup>. Le premier volume trace le parcours biographique du musicien (l'Alsace, le Conservatoire de Paris, le Sacré-Cœur, Saint-Sulpice) et développe le rôle d'organiste liturgique. Le second présente sa « pensée de l'orgue » en matière d'interprétation, d'improvisation, de composition, de transcription et de préservation des instruments historiques. Deux livres passionnants à lire.

## L'orgue de l'église Saint-Sulpice à Paris

**C**ERTAINS instruments, exceptionnels, relèvent du mythe. Ainsi est-il de l'orgue de l'église Saint-Sulpice à Paris. Son histoire remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1781, en effet, François-Henri Clicquot, l'un des plus grands facteurs de son temps, en achève la construction dans un buffet monumental dû à l'architecte François Chalgrin. Avec 5 claviers, 64 jeux et un *plenum de 32 pieds*, l'orgue est célèbre dans toute l'Europe. Mais survient la Révolution. Les églises sont pillées, et la plupart des instruments démontés, abîmés ou détruits. Par miracle, le grand orgue de Saint-Sulpice en réchappe. En 1800, après avoir été transformée en *Temple de la Déesse Raison*, l'église reprend ses fonctions. Selon certains témoignages, l'orgue sonne alors « comme un chœur de vieilles femmes ». Sa restauration est confiée aux facteurs Daublaine et Callinet. Menée de 1835 à 1845, l'entreprise est un échec total. Il faut attendre 1854 et l'arrivée d'un jeune sulpicien nommé vicaire, Pierre-Henri Lamazou, pour que le grand orgue reprenne vie.



<sup>6</sup> Aux éditions Hortus.

Ce passionné d'orgue convainc le curé de reprendre entièrement la restauration. C'est le facteur le plus réputé de l'époque, Aristide Cavallé-Coll, qui est choisi. Les travaux débutent par la restauration de l'orgue de chœur (1856) pour se prolonger par le grand orgue de tribune. De ces travaux, qui s'achèvent en 1862, naît un instrument de 100 jeux<sup>7</sup>. Depuis – chose rare – aucune modification ne sera apportée à l'instrument<sup>8</sup>. La robustesse de sa conception lui permet de garder ses sonorités d'origine.



Extraordinaire, cet orgue l'est à plus d'un titre. Dans sa conception, d'abord, à la fois classique et moderne (pour l'époque). Cavallé-Coll dira : « À Saint-Sulpice, je veux réaliser ce trait d'union entre art ancien et art nouveau »<sup>9</sup> – Cavallé-Coll conserve en effet les jeux de Clicquot en leur ajoutant une palette romantique. Dans sa réalisation technique ensuite, adaptant la machine pneumatique de l'ingénieur anglais Barker pour alléger le toucher et faciliter la registration<sup>10</sup>. Enfin, par son histoire musicale, avec des titulaires qui marquent de leur empreinte l'histoire de l'orgue (l'on songe ici particulièrement à Charles-Marie Widor et Marcel Dupré). Aujourd'hui, Daniel Roth, titulaire du grand orgue de Saint-Sulpice depuis 1985, contribue à faire vivre cet instrument remarquable<sup>11</sup>.

La crise sanitaire engendrée par le coronavirus a entraîné  
l'annulation ou le report de nos activités

Nous vous informerons de leur reprise

<sup>7</sup> Ce qui en fait, à l'époque, l'un des trois plus grands instruments d'Europe (avec ceux de la cathédrale d'Ulm, en Allemagne, et de la salle de concert de Sheffield, en Angleterre).

<sup>8</sup> Hormis l'adjonction de 2 jeux de pédale en 1934.

<sup>9</sup> Ainsi s'inscrit-il tant dans la redécouverte de la musique de Bach (prônée par Lemmens) que dans l'annonce des futures *Symphonies* de Widor.

<sup>10</sup> Entre autres innovations.

<sup>11</sup> Chaque dimanche à midi, après la messe, il offre une audition du grand orgue pendant une demi-heure. Enfin, avec l'Association pour le Rayonnement du Grand Orgue de l'église Saint-Sulpice (AROSS), il organise un concert chaque mois, de mars à novembre.